

**Essai sur la
Genèse et
l'Évolution de
la Thérapeutique**

Hélina Gaboriau

LIREGRATUITEMENT.COM

**Essai sur la Genèse et
l'Évolution de la
Thérapeutique**

Hélina Gaboriau

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen SDS ET ATEN PAS RUN

Professeurs 2:44) UMR LE ne SNA RON A à VE RAM ee EN
SES Physiologie... ANRT Ne Physique médicale. : .

Chimie organique et chimie minérale.

Histoire naturelle médicale. ee Pathologie et thérapeutique
générales.

Pathologie médicale.\.1,1 20 ehena ss

Pathologie! chirArotale ee sta Anatomie pathologique. ., 1.4.

HASStOLOQ er AE Mn) Ron ER Aa A AU MEN EN Opération-
siet appareils, ML Ter te is Matière médicale et Pharmacologie :::
. .

Thérapeutique ... PRE LA A ea M AC RP RAA RUES

Médecine étalée Panne Ps a ES s Histoire de la médecine et de
la chirurgie.

Pathologie comparée et expérimentale.

PAGE D el MS LEE

M: BROUARDEL MM

FARABEUF SH. RICHET:

GARIEL: ae GAUTIER: Vive BLANCHARD...

BOUCHARD; HUTINEL.

DEBOVE. ; LANNELONGUE : CORNIL: ii Mararas DUVAL.

TERRIER de POUCHET.: "o HANDOUZY AR PROUST. et
BROUARDEL: 44 LABOULBENE CHANTEMESSE: |!

nd

| Fr: POTAIN: je Clinique médicale DL Pan i / | \ DIEULA-
FOY EM

Uniquë:..des mafadies des emants sens NET ne GRANCHER. ,
Clinique des mdladies syphilitiques. . : . NAT 2 FOURNIER: Cli-
nique de pathologie mentale et des nraladies de l'en- à Û

céphale Mer IRAN De a CA De M Te "xs JORFROY: Clinique
des maladies nerveuses. : : RAYMOND.

ACHARD. GAUCHER MARIE. | SEBILE AU

ALBARRAN. GILBERT. MENETRIER TÉHIERN ES) ANDRE. |
GILLES DE LA | NELATON THOINOT.

BAR. à TOURETTE. 'NETTER. TUFFIER:

BONNAIRE.. GLEN. POIRIER, chet des | VARNIER:

BROCA. HARTMANN travaux anatomiques. | WALTHER.

CHARRIN. LEJARS. RETTERER. WEISS

CHASSE VANT | LETULLE RICARD. WIDAL

DELBET. | MAREANI * | ROGER. WURTZ.

Secrétaire de la Faculté: M. Ch. PUPIN. FRERE

Par délibération en date du décembre 1898, l'École a arrêté que les présentations qui lui seront présentées doivent être considérées comme telles et leur donner aucune approbation ni improbation

des opinions émises dans les discussions :

proposées à leurs auteurs et qu'elle n'aura

INTRODUCTION

| À la veille d'être appelée à utiliser, dans la pratique de l'art médical, les connaissances acquises pendant les années que nous avons consacrées à l'étude de la

pharmacie et de la médecine, nous avons pensé qu'il

était temps des doctrines modernisées, pour nous livrer à la lecture des maîtres anciens, à la méditation des doc-

trines du passé.

| La connaissance de l'histoire de la médecine fait mieux comprendre l'évolution de la thérapeutique ; et cette

donner la peine d'y réfléchir.

Lés diverses phases de l'art de guérir, ses progrès et ses temps d'arrêt, ses conquêtes et ses défaillances, sont autant de leçons qui doivent nous instruire; et

+ c'est, pénétrée de cette idée, que nous avons entrepris de résumer dans notre thèse inaugurale, les impressions que cette méditation nous a suggérées.

. : M. le professeur Pouchet, à qui nous avons fait part de ce projet, a bien voulu nous y encourager et se nous faire en même temps l'honneur d'accepter la " présidente de cette thèse. Qu'il recoive ici l'expression ___ de notre reconnaissance.

_Que cette reconnaissance soit également acquise à tous ceux qui, pendant le cours de nos études nous

nous serait profitable de nous isoler pendant quelque

évolution est pleine d'enseignements pour qui veut se.

PR Au | si

ont aidée de leurs leçons, de leurs conseils et de leur expérience. +

Quant à celui qui nous a initiée aux beautés de la science, qui n'a cessé chaque jour de nous guider et de nous encourager dans nos travaux, et dont le précieux concours nous a été si utile dans l'élaboration de cette thèse, qu'il recoive ici l'hommage de notre profonde gratitude pour l'honneur qu'il a bien voulu nous faire en nous associant à sa vie et à ses travaux.

ESTTA

La Génèse de la Thérapeutique.

La thérapeutique est cette partie de la médecine

qui a pour objet le traitement des maladies. Son

étude mérite toute la sollicitude du médecin, car, comme l'a fort bien dit M. le professeur Landouzy : « La thérapeutique est la moralité des études médicales, la raison d'être du médecin ». L'étude complète d'une science ne va pas sans celle de son histoire, surtout lorsque cette science est, comme celle dont nous nous occupons ici, doublée d'un art. Mais pour étudier l'histoire de la thérapeutique, il faut en connaître la genèse, car pour apprécier les phénomènes qui ont présidé à son perfectionnement 1} ne faut pas ignorer ceux qui lui ont donné naissance.

Participant à une des grandes lois de la nature : la conservation de l'individu, la thérapeutique a une origine naturelle et sa première manifestation, son acte primitif fut le réflexe. On pourra s'étonner de nous voir attribuer à une simple fonction de la moelle la première origine d'une science dont l'étude a toujours absorbé les intelligences les plus élevées, mais qu'on prenne la peine d'observer et de réfléchir, et l'on verra que, même privé du cerveau, l'être vivant peut faire de la thérapeutique ; nous n'en voulons citer pour-exemple que cette expérience physiologique dans

laquelle une grenouille, séparée de son encéphale, fait

des mouvements avec sa patte pour enlever la goutte :

d'acide que l'on a déposé sur sa cuisse. La nature,

d'ailleurs, pousse beaucoup plus loin la solitude, et

des réflexes encore plus délicats, — on serait Lenté de dire intelligents, — sont au service de Ta thérapeutique naturelle : le vomissement qui nous débarrasse des substances toxiques, la toux qui expulse les corps étrangers des voies respiratoires et tous les autres : réflexes de protection et de défense. Remontant de la

moelle au cerveau, la thérapeutique est fille de l'instinct chez les animaux. 11 ne faut pas négliger la thérapeutique des animaux, car ce sont eux qui ont été

nos premiers maîtres dans cette science. En effet, c'est en les observant, en remarquant de quelle façon ils s'y prenaient pour se soigner, que les bergers, ces médecins primitifs, ont appris les premières notions de médecine. « L'hippopotame, nous dit Pline, a enseigné à la médecine une de ses opérations : quand une abondance continuelle d'aliments l'a rendu trop.

gras, il vient sur la rive pour chercher des roseaux |

récemment coupés : dès qu'il voit une tige aiguë, il s'y appuie et s'ouvre une veine à la jambe. S'étant ainsi, par l'écoulement du sang, débarrassé du ma-

laise qui le gênait, il couvre la plaie de Himon » : et à

propos de certaine pratique médicale, notre auteur continue : « Dans la même Égypte, un oiseau appelé ibis, a enseigné quelque chose de semblable ; il se lave les intestins en insinuant son bec recourbé dans cette partie par laquelle il est si important

que le résidu des aliments soit évacué ». Hérodoté raconte également que c'est pour avoir vu des chèvres se purger en mangeant de lellébore, que Mélampe songea à

: = a ÉS 4 RE EN PRIS PRE ET, OR PEN EE ET N-PER

2 ARE 57 ne Set LE Aie

FT

fl |

DA

PAL LS

utiliser sur ses semblables les propriétés spéciales de cette plante.

D'autres observations indiquent surabondamment que l'exemple des animaux à apporté à la thérapeutique un certain nombre d'autres remèdes. En dehors de-Fobservation des animaux, dont il ne faudrait pas s'exagérer l'importance, les premiers hommes ont puisé dans leur propre instinct, dans leur intuition, les principes élémentaires de la thérapeutique. Au commencement des âges. alors qu'aucune science expérimentale ne pouvait servir à établir les règles d'une. médication, alors qu'aucune observation n'avait pu. être recueillie sur des produits non encore employés, la nécessité d'échapper à la maladie ou de s'en délivrer

. Ld . .

provoquait chez le malade ou chez ceux qui voulaient

le guérir l'idée d'essayer tel ou tel moyen et, de cette intuition, parfois stérile, parfois nuisible sans doute, mais aussi parfois certainement efficace, a surgi l'un des piliers de la méthode thérapeutique qui à prévalu depuis la fondation de la médecine jusque vers la seconde moitié du siècle; nous voulons parler de l'empirisme, « Carine faut pas se dissimuler que la médecine est restée longtemps l'humble servante de l'empirisme, et ne l'est-elle pas toujours un peu? » (1) Ce mot d'empirisme déchu de son acception primitive, et, relégué désormais parmi les pratiques honteuses, imavouables et réprouvées, méritait cependant mieux que l'abjection à laquelle il est injustement condamné. Patriarche tout puissant de l'ancienne médecine, roi détrôné qui, pendant des siècles, régnait en maître sur

" E. BRissau. Histoire des expressions populaires relatives
à l'anatomie. etc,

. tarde le a Fe

L'Evolution de la Thérapeutique

Sitôt après sa naissance, la thérapeutique fut empirique (savante par expérience) et, peu à peu, s'enrichit de pratiques et de recettes que l'expérience avait fait juger efficaces. Les Babyloniens exposaient leurs malades sur les places publiques et faisaient appel aux bons conseils des passants qui pouvaient avoir vu des cas semblables et connaître quelque remède pour les soulager.

Les Egyptiens auxquels il est convenu d'attribuer la création de la médecine, furent également les créateurs de la pharmacie ;

ils employaient des liniments, des potions toniques et des emplâtres, ils faisaient usage de laxatifs et de lavements et joignaient à cet thérapeutique empirique des pratiques sacrées, des incantations, {ce qui prouve que la médecine suggestive est de tous les temps.

Les Grecs qui empruntèrent aux Égyptiens leurs premières connaissances médicales, commencèrent tout d'abord, par faire de la médecine suggestive : ils traitaient les maladies internes par les prières, les vœux et les charmes, se bornant, dans la pratique, à panser les ulcères et les plaies. L'hydrothérapie, cependant, venait en aide à la suggestion et Mélampe rendait la raison aux filles de Præætus, frappées d'alié-

si Abou nl au moyen sbiauen sacrées Ten les ne 'avec ie l'el-léore. Dans ee

'caments. Ils s Su par . A révéler. Mais à mesure que les pratiques 6 : pee le secret se relâcha et, au. me | siècle

niques, au régime et à la re qui, Fe s stars pendant te de la es po ù

matériaux des connaissances di aies acquises a : lui pour en édifier un monument qui, après 24 siè cles es <br EE de ious € CEUX qe le 'conna

mais il a HE la ste et, a premier coup, portée à un point de perfection tel que, même de. nos ne on ne l'a guère 4 Son sine médical

| Ant de vue je l'effe

dt TE MES

emier, à nait. àL l'empirisme, lorsqu'il dit dans sa médecine nouvelle : 1 « Je pense qu'il ne convient pas, en médecine, de recourir aux hypothèses, il faut arriver de ce qui est connu à ce qui est inconnu, il faut prendre les instructions des hommes les plus simples, s'il paraît qu'ils à

faire oublier que c D'ou ja qui de ue

AATT CP

savent quelque chose de décisif pour l'occasion. C'est ainsi, je pense, que l'art de notre art s'est formé. Il ne

ne faut pas manquer de faire attention à ce que le hasard

peut présenter, et cela se confirme plusieurs fois. » Mais il faut encore attendre plus de deux siècles avant que Philinus de Cos et Sérapion d'Alexandrie ne formulassent les lois de l'empirisme. Ceux-ci lui reconnurent trois sources d'études : 1° Le hasard qui fournit les faits ; 2° Les essais qui font connaître s'il est possible de reproduire ces faits ; 3° L'analogie par laquelle on applique à un cas semblable les procédés reconnus utiles à l'aide des deux moyens précédents. Arcagatus qui, vers 217 avant J.-C., introduisit à Rome la médecine grecque, était un thérapeute . un peu brutal si l'on en croit le surnom de Bourreau que lui donnèrent ses contemporains. Mu siècle suivant Thémison se montra plus modéré, son méthode, qui attribuait toutes les maladies au strictum ou au laxum ne l'empêchait pas de faire de l'empirisme, comme ses prédécesseurs, toutes les fois — et cela devait arriver souvent — qu'il ne pouvait faire entrer une maladie dans le cadre trop étroit de sa

doctrine.

Vers cette époque, Athénée d'Atftalia fondait le preumalisme, dont Platon et Aristote avaient été les précurseurs. et dont Arétée fut le disciple. Cette doctrine, passa comme un souffle sur l'empirisme qui n'en fut pas ébranlé, et s'éleignit pour reparaître avec Stah] sous le nom d'animisme vers la fin du xvur siècle. Pendant ce temps la pharmacie prospérait à Rome, et la matière médicale s'enrichissait d'acquisitions nouvelles, Son herbier, déjà varié,comptait parmi ses plantes actives : le pavot, la jusquiame, l'aconit, la

ae Vellébore, euphorbes, Ja ma

salines et bitumineuses. Il . . on

a que de Crète, ee de en Fun en ee

d'autres encore Au règne minéral el ln lareonis, l'antimoine, le fer, |

He

... sulfate : | l'acétate de cuivre, le re x 18 2

| potasse lalun, da chaux, Tor et l'art Le | ge _

dres, les à vipères, | et. elle 'utilisait es e

HP

rales qu elle divisait en sulfareuses, unes

ja de 78 nt différents — toute la Hu

Tee pour. An sa fe RER sa 'elle fut, 7 ne a traversé ne siècles, ;

€ ee

(1) FORCE raconte qu'un malade lui répondit un jour ; « ae pour des pauvres gens ce que vous m'ordonnez-là, là me ru pour moi des remèdes d'un grand prix. » Nu

(2) Borpeu. Recherches sur l'histoire de la: médecine.

années, donner chaque soir un bol de thériaque à tous les malades de l'hôpital de Montpellier, tandis que les | écoles de celte métropole de la médecine relentissaient d'invectives contre celle composition. J' ai vu, Conlinue- 1 lil, donner de la thériaque el même à très forte dose ni dans toutes lesincommodilés, dans- lousles ménages,par % De toutes les vieilles gens d'expérience, et j'ai vu réussir > celle manœuvre dans beaucoup. d'occasions où Je

_ lions puisées dans les principes de la théorie. » Plus récemment Trousseau la conseillait dans les te de dans les rougeoles à forme grave.

Galien apparaît pour remettre un peu d' ee dans

Pr 8 égarer dans le domaine de la fantaisie. Il fait revi- _vre les doctrines d'Hippocrate : les quatre humeurs

_ cardinales : le sang, la pituite, la pre et l'atrabile, le

LES cacochymie. Faire revivre la doctrine d'Hippocrate,

_ rapeutique, du reste, n'a rien d'original, et, s'il a mé- : _rité la réputation de médecin habile et heureux dans le traitement des malades, c'est par l'emploi judicieux des moyens inventés avant lui.

Après Galien, pendant la décadence de l'empire _ romain, la thérapeutique semble revenir en arrière ; F _ Aétius d'Amide

traite par les incantations, il extrait les corps étrangers de l'œsophage au moyen de con-

: } _ jurations «sors de ce gosier, leur dit-il, comme Jésus- Se, Christ fit sortir Lazare du sépulcre el comme Jonas sortit du ventre de la baleine ». Alexandre de Tralles

n'aurais su quel parti prendre en suivant les indica- MAUVAIS caractère, dans les varioles confluentes et

1 marche de la science médicale qui semble vouloir.

FiD Es dont l'excès aboutissait à la phlétoxe et les : _ autres dont la trop grande abondance produisait la

É c'était ARTE un nouvel essor. Sa thé-

tombe dans l'excès contraire et compose un remède. consistant en 365 potions que le malade devra prendre

dans l'espace de deux ans.

Pendant la longue éclipse du ONE âge, PA rate me

fut l'unique refuge offert aux lumières de la vie intel-

lectuelle, mais il ne faudrait pas s'exagérer le rôle de cette nation dans le progrès des sciences. Sans doute,

les Arabes ont beaucoup fait pour la pharmacie, qu'ils pe 7

ont en quelque sorte sinon créée, du moins perfectionnée à tel point qu'il a fallu les découvertes de la chimie moderne organique et inorganique pour éle-

-ver le niveau auquel ils l'avaient portée. Nous savons

qu'Avicenne argentait et dorait les pilules, qu'il fabriquait des extraits, des sirops et des électuaires dont les manipulations délicates auraient ravi d'aise ; les pharmaciens d'il y a 20 ans. L'alambic leur était familier, et Albucasis découvrit, en s'en servant, l'alcool de vin. Avec les Arabes, la chimie s'enrichit de plusieurs composés jusque-là inconnus : oxyde rouge de mercure, le sublimé, les acides nitrique et chlorhydrique, le nitrate d'argent. Déjà un codex réglementait l'emploi des médicaments et chaque produit. nouveau ne pouvait être prescrit qu'avec l'assentiment du gouvernement. Mais, le mystérieux, l'inexplicable, l'impossible les attirait. Albucasis s'essaya dans la transmutation des métaux. et si ses recherches et. celles des autres alchimistes ont contribué pour une large part aux ne ebaux progrès de la chi mie, iln'ena pas été de même des travaux sur la panacée ea ne l'étude a excité l'enthousiasme et l'ardeur de ce savant et de ses nombreux disciples ; car les essais auxquels se sont vainement livrés les chercheurs, ont absorbé des forces intellec-

tuelles considérables, dont une orientation plus rationnelle aurait certainement pu tirer AA profit pour les progrès de la thérapeutique encore à l'état d'enfance. Leurs onguents, leurs électuaires, leurs Sirops, toute leur matière médicale est faite de composés eiute fantaisistes et illogiques, au point de vue

de l'idée thérapeutique. Seule la préparation en est

minutieuse et savante. Aussi, doit-on se montrer

réserveés dans les éloges que réclament les perfection-

nements apportés par les Arabes à l'artde guérir. Nous ne nous attarderons pas sur le Code de la

— santé dans lequel Jean de Milan a traduit en vers léonins les préceptes de l'Ecole de Salerne, cette théra-

peutique stagnante du moyen âge, et nous arriverons

— à la Renaissance que domine la fougueuse stature de . ce démolisseur de génie qui fut Paracelse. Disons de

suite que la gloire de Paracelse il la doit à son génie | précurseur bien, plus qu'à sa brutalité de démolisseur, - car l'édifice d'Hippocrate et de Galien sur lequel il se ruait avec sa pioche nous est parvenu presque intact et le monument dont lui-même a jeté les bases à ses côtés a passé à travers les siècles en s'élevant chaque jour davantage. [I semait les premiers germes de la chi-

— mie médicale dont il n'était pas question avant lui, préconisant vigoureusement l'antimoine, le fer, le plomb,

l'arsenic et le mercure ce spécifique de la syphilis qui

demeure maintenant et qui demeurera longtemps en-,

core peut-être un des derniers retranchements de l'em-

— pirisme qui succombe. « L'expérience a appris, nous HS EE que le mercure est le souverain et unique remède x LA

pour guérir toutes les ulcères mêlées avec la grosse vé-

role. On a relégué le mercure sublimé en cette affaire

comme pour remède général, parce qu'il est grand et vertueux : Le |

UT

A | certaines manifestations riches, Le affirmai!

Mo : ‘avec |’ aide de ae i a Jour au roi des s spé Voir cifiques et
créé la méthode de la spécificité, et abordons Je xvrrre siècle où
sous l’influence féconde de a philo

ie ce science par. crie » Le dl déra blement enrichie chemin
faisant. Les maladies connues ‘étaient Fr et avec elles ne médica-
ments PLATS

k da re ‘ignorants e la ue. privés de He a posa asseoir une cer-

LE ne AE nous s voyons au site du xvré cle, Amatus Lusitanus,
Pour de cette opi-

17 use utérin, en th respirer à sa (malade _ couchée du muse
et des herbes parfumées afin d’atti- : rer f utérus du côté des na-
rines, tandis qu’il exposait _ la vulve à la puanteur du galbanum
et de la fumée de _ plumes brûlées pour faire reculer l’organe dé-
placé. ‘ Se po on n le voit, ‘l’empirisme était Mb

RS

ait à uns on et la mé leon ectis de s’adresser toujours à la mé-
moire, éprouvail la nécessité d’une

méthode qui serait le point de départ de iaitements véritable-
ment rationnels.

(est alors que Borelli imagine Ja doctrine se

mécanique d'après laquelle tous les actes physiologi- . AL

ques et pathologiques pouvaient être ramenés à un système de mouvement, de choc, de balancement, de pression, de détente. Pendant ce temps dyhibe

fondait la chimie dans laquelle on emploie de pré-

férence les agents chimiques. Cette doctrine, dont Rhazès avait fourni les germes et dont Paracelse à Le tête des Spagy-riques avait été le précurseur, attribuait

. à l'âcreté la cause des maladies. Cette âcreté pouvait | être acide ou alealine et se traitait par le médicament chimique opposé, ce qui simplifiait singulièrement la

thérapeutique mais était absolument insuffisant.

Un peu plus tard Baglivi essayait de ressusciter le strictum et le laxum des méthodistes, mais sa convic-

tion ne semblait pas très arrêtée, car il disait qu'on pouvait formuler sur les maladies et leur traitement, de nombreuses théories différentes, et que, si chacune

de ces théories représentait l'ensemble des observa- ‘

__Uons connues, toutes pouvaient aboutir à la guérison.

C'était, comme on le voit, compliquer la question, en

voulant la simplifier. Baglivi mit au point l'étude de la révul-sion des cantharides, ces mouches ardentes que le prudent Hip-pocrate employait déjà à l'intérieur contre l'hydropisie et dont les dangers et les services ont fait naguère l'objet d'une nouvelle dis-cussion à l'Académie de médecine. Il redoutait le quinquina, lui

préférant contre la fièvre intermittente le sel ammoniac et la camomille, Cet homme qui voulait renverser l'empirisme, n'était qu'au fond qu'un empiriste rétrograde,

CPAS

— Boerhaave, son contemporain, se fit l'apôtre de la théorie ialro-mécanique dont nous avons parlé plus

haut. Dans sa jeunesse, il était affligé d'un ulcère à la cuisse, contre lequel, pendant 4 ans toute les médications avaient été inutiles, c'est alors, nous dit Requin, qu'il imagina de se traiter avec de l'urine contenant du sel en dissolution. De pareilles révélations augmentent notre impuissance à nous insurger contre les pratiques malpropres qui sévissent encore de nos jours dans les campagnes et dans les villes. Cela ne l'empêcha pas de devenir dans la suite un excellent praticien, ayant le culte de ses malades. EF cet inaugura-

teur de la clinique disait à ses élèves, au lit du patient « attention. il s'agit de la peau humaine ». 1 admettait un tempérament salé, un tempérament putride, un tempérament huileux. On serait tenté de désirer ce dernier pour la machine humaine, mais d'après sa description, on reconnaît en lui Parthritisme c'est-à-dire la condition dans laquelle l'organisme fonctionne le moins bien. On rencontre encore d'autres contradic-

tions chez cet iatro-mécanicien ; sa médication qui semblerait devoir être tonique et stimulante est plutôt évacuante et débilitante, choisie parmi les purga-

_tifs, la 'diète, la saignée, les acalins et les surodiliques

et si par hasard il s'en écarte, c'est pour faire de la thérapeutique animiste, de la suggestion, du traitement

moral. Une maladie convulsive s'est glissée parmi les

jeunes gens de Harlem. Appelé en consultation : « c'est

l'imagination qui est blessée », affirme-t-il, et il fait

cesser l'épidémie en traitant l'imagination. | Pour combattre la doctrine iatro-mécanique, G. Stahl

créa l'animisme, perfectionnement du préanimisme. [1] admettait trois mouvements dans l'économie : circuler

choisir les plus convenables, les plus utiles. C'est à

| PS ep } AVE - 20 AE | |

lion sécrétoire et circuler Dr à donner ces mouvements pour en régler l'équilibre dans la santé et pour rectifier cela dans la maladie. Une telle

diète de empiriques de son époque, avec Es de modération cependant, dans l'emploi des remèdes, et il faut lui rendre cette justice que, dans la fièvre, il repousse le quinquina qu'il remplace par l'expectation FAR QE Le A PR RAUE à Lorsque nous aurons éhionné enfin le dynamisme SANS le mécanisme de F rédérie Hoffmann, l'on comprendra que, si le xvii^e siècle n'a pas apporté | la doctrine attendue, il a du moins plusieurs fois tenté l'entre-

prise. RENE Pendant ce temps que. devenait l'empirisme ? De Bordeu(1) nous l'apprend : « Les rois, 'avaient établi une commission royale do leur premier médeci fut toujoursle chef. Cette commission était destinée à à ramasser, à examiner les remèdes des 'empirique et à

cette sorte d'école, de tribunal, ou bien des sources | “ faites pour y aboutir que sont sortis la plupart des ré

mèdes que nous employons aujourd' hui: le mercure, 7 l émétique el divers sels neutres ; le quinquina, a 24 cuanha, le kermès et tant d'autres, qui ont enfin forcé les AE dans leurs retranchements. » L'ino- G culation de la petite vérole, à laquelle Aa vaccine dt Jenner allait bientôt succéder, s'étaittransmise à tra. vers les âges et les peuples, etmilady Montague l see _ fait pratiquer sur un deses enfant, l'importa ainsi de Constantinople en Angleter re. Ainsi se confirmait cet

(1) BORDEN, Loc. cit. ' 6 TE

ñ Le ro

(al | AU SEE

_aphorisme d'Hippocrate : « L'art se forme peu à peu.

il S'enrichil journellement de nouvelles découvertes, il ne peut être au comble de sa perfection qu'après un ti nombre de générations ».

: Deux médicaments se remarquent dans la théra- | peutique du xvu siècle : l'antimoine ou plutôt l'Émétique qui, après des attaques et des éloges passionnés, s'imposait définitivement à la

matière médicale qu'il continuera sans scandale à rendre des services à la

médecine, et le quinquina qui fut connu en France en 1679. En prenant sa place à côté du spécifique de

Ja syphilis, le spécifique de l'impaludisme a contribué à élargir le royaume de l'empirisme dont il restera une des gloires jusqu'en 1882, époque à laquelle Richard démontrera la nature parasitaire de la fièvre

intermittente dont Laveran établira nettement la pathogénie, transplantant ainsi l'abrisseau de la Comtesse du domaine de l'empirisme dans celui de la thérapeutique pathogénique naissante.

La lutte contre l'empirisme n'avait pas beaucoup réussi, on le voit, au XVIII^e siècle ; les iatro-mécani-

- tiens, les chimiatres, les animistes et dynamistes avaient complètement échoué dans leur tentative de substitution. Le XVIII^e siècle se montra plus prudent, il ne provoqua pas le colosse et sembla même s'être résigné à vivre sous sa domination ; mais, dans le silence, il forgeait des armes invincibles dont le XIX^e siècle saurait se servir pour assurer le triomphe d'une thérapeutique nouvelle.

'Leuwenhoek créait la canne dont Bichat se servirait bientôt pour ouvrir le chemin d'une science 'inconnue : l'histologie. Pendant ce temps, Haller jetait les fondements de la physiologie et Lavoisier rétablissait

mr à

sait sur des bases inébranlables la chimie que Paracelse, avant lui, avait envisagé comme thérapeutiste, bien plus que comme savant. Les idées de Paracelse avaient porté leurs fruits, le XVIII^e siècle allait les recueillir car, à l'époque où Lavoisier formulait les lois de la chimie, un médecin remettait en honneur une médication dont le professeur de Bâle avait été le créateur. Le médecin se nommait Boerhaave et sa médication était le magnétisme. É. Cependant la fin du siècle devait être marquée par une découverte de la plus haute importance : la vaccination, pratiquée pour la première fois par Jenner le 14 mai 1796. Fille de l'empirisme dont elle est la dernière gloire, la vaccination prend sa place à la tête des spécifiques, en même temps qu'elle ouvre les voies à une médication pour ainsi dire nouvelle : la thérapeutique prophylactique. Plus tard, sous l'influence des découvertes de la fin du XIX^e siècle, nous la verrons, au milieu des puissantes conquêtes de la thérapeutique moderne, aider à renverser la doctrine qui lui avait donné naissance.

Le XIX^e siècle profita dès le commencement, des travaux des siècles précédents. L'observation clinique établie systématiquement par Boerhaave agrandissait chaque jour ses conquêtes et multipliait ses moyens d'investigation, déjà en 1674, Th. Willis avait constaté la présence du sucre dans les urines des diabétiques, plus tard en 1726, Dekkers découvrait l'albumine des urines pathologiques, mais c'est Th. Laënnec qui, par sa découverte de l'auscultation, devait amener la clinique au point où nous la voyons aujourd'hui. Son exactitude d'investigation restreignait déjà le champ de l'empirisme.

| - Sur ces entrefaïles, Broussais imaginait la {héorie de l'excitation. D'après lui, 1 existe un seul agent pathogénique, l'excitation, ayant une double manifestation. Ainsi, l'excitation est-elle {rop faible"? elle conduit à la débilité, est-elle trop forte ? cela entraîne l'irritation. Dans sa thérapeutique, il semble avoir négligé la débilité pour ne s'occuper que de l'irritation qu'il traite avec les médications débilitantes empruntées à l'empirisme.

_ En face de la doctrine de l'excitation, el, pour la combattre, surgit aussitôt une doctrine nouvelle l'homéopathie, dont le fondateur S. Hahnemann avait ainsi formulé l'essence : Similia, similibus curantur. Ce précepte nouveau n'a plus aujourd'hui rien qui doive surprendre, puisqu'il se trouve réalisé par la vaccine, la sérothérapie et l'opothérapie, et ce serait un préjugé que de ne pas l'admettre. Quant à la thérapeutique du professeur d'outre-Rhin, nous avouons ne pas la connaître assez pour nous hasarder à en parler.

C'est alors que la thérapeutique donna naissance _ à des spécialités. Les succès de Mesmer tentèrent certains praticiens, et l'on rechercha soigneusement parmi les médications oubliées, celles qui pourraient, le mieux se prêter à un développement, à une systématisation complète, ainsi furent créés l'Aynotisme, la métallothérapie, l'électrothérapie, la gymnastique, l'hydrothérapie, et d'autres encore qui furent portées à un haut degré de perfection.

L'emploi des anesthésiques : l'Ether inauguré par Jackson en 1846 et le Chloroforme par Simpson en 1847, en supprimant la douleur et en réalisant la résolution musculaire, facilita singulièrement la tâche du

ne traitements par la sérothérapie. MU Mad deux ans plus tard, le _pansement _anlisepti ... Lister pourra lutter, Dis efficacement encore,

+ apprendre. la purulence e qe le fait de l'invasion

de son génie ont changé la face des choses, la chirui gie Jui doit sa résurrection et la thérapeutique sa transfi-

_crééla pathogénie en découvrant et, en expérimen-

ts.

Mais cette Aie sera as ut

‘En 1866, le pansement oualé de nnte Het opposer : une barrière à à l'infection des blessures et des plaies el .

l'invasion microbienne. Car Pasteur vient de

bienne. | 4 ET PM AT AMAR

Les immortels UE de Dasieits ai déc

guration. En découvrantles microbes spécifiques, il a S

les virus atténués, il a fondé une thérapeutique n velle, la thérapeutique palhogénique. Grâce : aux à vaux féconds de ses savants disciples, le difice élevé grandiose sous les vœux de l humanité éme { el ravie. AU

Désormais, l'empirisme n'occupera plus que seconde place dans l'art de guérir, tandis que la FHÉRApEUTIQUE pathogénique, avec sa pharmacothérap ITR

1] F EU he \)

et ses deux médications nouvelles, la sérothérapie confirmée et l'opothérapie naissante, verra sa prépondérance s'affirmer chaque jour davantage et continuera à répandre sur le monde les bienfaits de son opportune intervention.

CONCLUSIONS

Dans l'état actuel de la science, la grande difficulté pour le jeune médecin est de se choisir une religion thérapeutique au milieu des médications diverses et des médicaments innombrables qui le sollicitent à son entrée dans la carrière. Or, le meilleur guide dans cette voie délicate, est l'étude de l'histoire de l'art de guérir.

Cette étude nous apprend que: .

1° La thérapeutique est née de l'intuition du hasard et de l'observation, contrôlés par l'expérimentation.

2° L'empirisme, c'est-à-dire la science, par l'expérience, a dominé la thérapeutique depuis sa naissance jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Pendant cette longue.

période, il a triomphé de toutes les méthodes nouvelles qui avaient voulu le renverser, et son astre n'a commencé à pâlir qu'à la venue de la thérapeutique clinique, pour s'effacer encore davantage devant l'éclosion récente de la thérapeutique pathogénique. Cependant, même de nos jours, il joue encore un rôle important dans la médecine.

39 La thérapeutique pathogénique a fait des rapides progrès, qu'en moins d'un quart de siècle elle est arrivée à occuper la

place prépondérante que: l'empirisme avait conservé pendant plusieurs milliers d'années,

D E R

‘4° Chaque fois qu'une doctrine naissante a ralliée ‘des partisans, il s'en est élevée à côté une autre, très différente ou même diamétralement contraire, qui souvent a obtenu plus de succès encore que la première.

»° ‘De toutes les médications ou médicaments célèbres, les uns, après avoir pendant des siècles excité l'enthousiasme des praticiens, sont tombés dans un juste oubli ; tandis que les autres, après bien des luttes et des controverses, ont pris et conservé dans la thérapeutique ‘une place honorable et parfois prédominante.

6° Les médecins les plus célèbres de tous les temps se sont livrés à l'étude de la matière médicale et à la préparation des médicaments.

7° Les créateurs de doctrines ont parfois été obligés, dans la pratique, de recourir à une thérapeutique en contradiction avec leurs théories.

Ce qui nous amène à conclure que :

Le médecin doit avoir le respect de la tradition, en même temps qu'il doit se montrer curieux de toutes les médications nouvelles, de quelque côté qu'elles viennent ; en suivre les progrès et se tenir prêt à les appliquer ou à les rejeter, mais en ap-

portant dans l'un comme dans l'autre cas une prudence intelligente et une sage réserve.

Si la fréquentation des malades est indispensable au praticien, la connaissance et la pratique des médicaments lui est absolument utile, car on peut se servir d'un instrument avec d'autant plus d'habileté et de

précision qu'on le connaît mieux,

Ut Enfin, si, après mûre réflexion, il adapte une doctrine et s'en déclare l'adepte, le thérapeute doit consentir, chaque fois que cela devient nécessaire, à chercher, en dehors des théories qui lui sont chères, l'intérêt du malade qui lui a accordé sa confiance. |

Vu :

Le Doyen.

AE TR

ecine, Paris, Auguste G Ghid 1882- Le 70)

ia, ! 1884. Re de fi mé idecine A à

DRM En

Karl Springel. Histoire de la médecine depuis son origine Jusqu'au xIx° siècle. Traduite de l'allemand par Gourdon, Paris, 1815, 9 vol. in-80.

Daniel Leclerc, Eloy, etc. Biographie médicale mise dans un nouvel ordre, revue et complétée par MM. Bayle et Thillaye: Paris, 1855, Adolphe Delahaye.

Dechambre. Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. | Articles Histoire de la médecine, par L. Boyer.

André Mathiolus, Les commentaires sur les six livres de Dioscoride. Lyon, 1620, in-folio.

Baumé, Maître apothicaire de Paris. Chimie expérimentale et raisonnée, Paris, 1775. |

Moyse Charas. Pharmacopée royale galénique et chimique. Lyon, 1693. : :

Lemery. Dictionnaire universel des drogues simples. Paris, 1759, in-40.

G.-E. Statl. OEuvres médico-philosophiques et pratiques. Fraduc. Blondin, Paris, 1863-1865, J.-B. Baillière, 5 vol. in-8°.

Joseph Lieutaud. Précis de médecine pratique. Paris, 1796, 2 vol. in-8°.

Barthez (Paul-Joseph). Discours sur le génie d'Hippocrate, Montpellier, 1801, in 8°.

Emile Gilbert, 1892. La pharmacie à travers les siècles, Toulouse, Vialelle, 1892,

G. Liétard. Lettres historiques sur la médecine chez les Hindous.

Dupouy. Médecine et mœurs de l'ancienne Rome, d'après les poètes latins, En René Brian, 1869. L'archiatrie romaine officielle

dans l'empire

Romain, Paris, 1869.

Corlieu, 1885. Les médecins grecs depuis la mort de Galien Jusqu'à la chute de l'empire d'Orient. Paris, 1885.

Laurent-Joubert, 1970, Erreurs populaires au fait de la médecine et régime de santé, Bordeaux, 1570. à

Renouard, 1846. Histoire de la médecine. Paris, 1846. Bouchut. Histoire de la médecine!

L. Thomas. Article Ecole de médecine. Dict. encyclopédique des sciences médicales.

Brissaud, 1892. Histoire des expressions populaires relatives à anatomie, la physiologie et la médecine, in-8°, Paris, 1892. Plin. Traduction de Littré.

_C. Chardin, 1896. Précis d'électricité médicale. Paris, o, Berthier, 1896.

E. Duval. 1891, La pratique de l'hydrothérapie Paris. J.-B. Baillière et fils, 1891.

H. Stapfer, 1897. Traité de kinésithérapie gynécologique. Paris, Maloine, 1897. |

Paul Joire, 1892. Précis théorique et pratique de neuro-hypnologie. Paris, A. Maloine, 1892.

LA

Ip. MORAND, 41, rue Banquier.

LS

4 AUSSET ip, ra agrégé.

des enfants, faites ut Saint-S ABB cou ass ne An ee BERDAL (D*), médecin Rs des maladies Vénér ci nnes.. 1897, avec fig. etp
o

Ones aécompagn

d'après nature, par

: Sanr-Louis. Un fort vol. gr.

-COURTADE. Manuel Déanque, âu tr itemen AE orsite. Un
vol: *in- -18, Se 95... DÉ S ROA

NES | prhologie et de Ra nues des m ,98.pl. color. et fig. dans
le texte, Tra 'Ja Faculté de Toulouse, et - OLAVELIER, ABLE pat
esters ehe

7 Un VE RRAFFTEBINE. Traité elluiqu Det ee PES __. cin-
quième édition allemande, par le D: < LE re \

| vue es dense a, in- 18, es me 489

. MAURANS (D: de). Compendium moderne de médecine pt
PE ; que, publié sous la dir. du Dr pe MAURANS. In-8. de 720 p
94. 42fr | | : ! NOGUÉ. Précis de posologie infantile, In-8, rel. s.
Foy RE _ PANSIÉR (d'Avignon). Traité d'Électrothérapie cons
ave à Per préface de M. le D' E. Vazupe. Un vol. in-18 ave r. 189

PANSIÉR DAneon) Traité de l'œil artif: ie ns à RON ADP ER
RSS, orne RAA

NE

AA EN Le « se...

TRUC. Siotecietr r de ie nn à SN lier, médecin de la Clinique ophtalmologique des Quinze-Vingts. éléments d'ophtalmologie. 2 vol. in-8, 1886, avec 257

ET MOUIEUT NT LR Ne rase dents tee

VARIOT. La diphtérie et la sérumthérapie. Etudes A aite au pavillon Bretonneau. In-8, 1898, avec 28 fig. el 1 pl. coi..... 42

. VAUCAIRE. Formulaire de gynécologie! thérapeuti LS te-
ment des maladies dés femmes (Formules des profe decins spé-
cialistes). In-18, 1895, rel,... < VIGNES. Technique de l'explora-
tion oculaire, ntroduction :

de l'Ophtalmologie. Un vol, in- LS ae che sais 1e , 1896.

FRS PROD Eee T'ES RS

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/IA41543702_0049. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.